

LE PARFAIT COMPOST

Un bon compost c'est comme l'humus forestier granuleux, brun foncé, dégageant une odeur agréable de terreau, de sous bois ou de champignon de Paris. De plus, au toucher, il est un peu frais, pas trop sec, ni trop humide. Il ne dégouline pas lorsqu'on le presse entre les doigts. Un bon test pour vérifier si un compost est à point, c'est d'en remplir une caisse, d'y semer des graines sensibles comme le cresson alénois et de l'humidifier deux fois par jour. Au bout de quelques jours, si le cresson s'y est bien développé, c'est qu'il est mûr.

On peut alors l'utiliser en mélange au sol ou dans des terreaux ou encore le laisser en surface à tout moment de la production, puisqu'un compost mûr est un produit stable.

C'est d'abord une excellente source de matière organique utile pour améliorer la capacité des sols à retenir l'eau et les éléments nutritifs, favoriser à long terme une meilleure structure du sol, particulièrement dans les argiles et les sables. Il constitue un aliment et un inoculant précieux pour favoriser une population microbienne du sol diversifiée et équilibrée. Certains composts sont même utilisés pour contrôler les maladies des cultures.

Les producteurs expérimentés en appliquent 15 à 20 tonnes à l'hectare (1,5 à 2 kg/m²) dans les cultures de céréales et les prairies, 30 à 50 tonnes à l'hectare (3 à 5 kg par m²) dans les cultures de fruits et légumes et 50 à 150 tonnes à l'hectare (5 à 15 kg par m²) dans les cultures exigeantes comme les légumes de serre.

Il faut considérer les composts d'abord comme un amendement, c'est-à-dire comme un produit qui va nourrir le sol. Mais ils contiennent aussi toute une gamme d'éléments fertilisants en quantité non négligeable. Par exemple, l'azote, le phosphore et la potasse y sont présents en concentration de l'ordre de 0,5 % à 5 % selon les matériaux d'origine. Les fumiers de volaille produisent les composts les plus riches et les déchets de table et les résidus forestiers sont les plus pauvres en éléments nutritifs. En général, on considère que la disponibilité du phosphore et du potassium y est comparable à celle des fumiers de ferme (environ 65 % pour le phosphore et 80 % à 100 % pour la potasse), alors que celle de l'azote est en général disponible à 5 % à 15 %. Le compost de fumier de volaille est un cas à part, il peut fournir jusqu'à 75 % de son azote la première année d'utilisation. Bien entendu, le reste des éléments non disponibles la première année n'est pas perdu dans l'environnement. Il vient enrichir la réserve du sol et demeure disponible pour les cultures les années subséquentes.

Auteur :

Robert Robitaille, agr. M.Sc.

Conseiller régional en conservation des ressources, MAPAQ Abitibi-Témiscamingue

Conseiller local en horticulture, Bureau de renseignement agricole de La Sarre